

Variations, convergences et défis communs

Henri GUILLAUME

Les sociétés pastorales et agro-pastorales du Sud-Est tunisien et de l'Oriental marocain connaissent de profondes mutations engagées de longue date et dont de grandes lignes sont dégagées dans les analyses présentées dans ce chapitre. Elles portent sur l'évolution des systèmes de production, des modes d'occupation de l'espace et d'usage des ressources naturelles, tout un ensemble de transformations qui contribue à recomposer aujourd'hui les caractéristiques de la ruralité.

Il est important de souligner que les populations partagent dans ces deux régions des environnements naturels contraignants relativement comparables qui pèsent sur leurs modes de vie et leurs transformations : un climat semi-aride à aride, une faiblesse et une irrégularité intra et inter-annuelle des précipitations, des ressources globales en eau relativement limitées, de grands écarts de températures et des sols souvent peu profonds et sensibles à l'érosion éolienne. Deux autres facteurs communs doivent être également soulignés car ils conditionnent, même si c'est de manière variable, les changements sociaux et économiques : les deux régions sont des espaces frontaliers et elles sont constituées de zones continentales et de zones littorales.

Cet essai de brève synthèse (qui porte essentiellement pour le Maroc sur la vaste aire couverte par le Projet de développement pastoral et de l'élevage dans l'Oriental / PDPEO) ne saurait bien sûr restituer la palette de toutes les variations intra-régionales. Il s'attachera à identifier les éléments majeurs de différenciation dans les trajectoires d'évolution des deux régions, puis à mettre en évidence, au-delà de ces variations, des convergences qui conduiront à poser le devenir de ces systèmes ruraux dans le contexte d'espaces régionaux et économiques de plus en plus englobants.

Agriculture, élevage et politiques publiques de développement

Le poids respectif des activités agricoles et pastorales constitue une différence majeure entre les deux régions.

Le Sud-Est tunisien est marqué par l'affaiblissement du pastoralisme et de l'élevage extensif au bénéfice de l'agro-pastoralisme et de l'expansion de l'agriculture (H. Guillaume). Cette évolution résulte d'un long processus amorcé dès les XVIII^e-XIX^e siècles (A. Henia). Nettement moindre dans la zone méridionale du gouvernorat de Tataouine où se maintient la vocation pastorale traditionnelle, la progression de l'arboriculture en sec (olivier principalement) s'est accélérée ailleurs, encouragée à l'époque coloniale puis après l'Indépendance par les politiques publiques mises en œuvre. Ce mouvement s'accompagne d'un processus avancé de sédentarisation des populations, de privatisation des terres collectives (soutenu par une politique d'« apurement foncier » basée sur des lois et décrets successifs) voyant le développement d'un marché foncier, et d'aménagement territorial.

Dans l'Oriental marocain, la très ancienne tradition d'élevage nomade régresse également. On assiste à une amplification de la sédentarisation des populations, à une intensification des pratiques pastorales et à un processus d'accaparement privatif des terres pastorales les plus favorables pour les cultures céréalières en sec, voire pour des plantations arboricoles avec un objectif d'affirmation de la propriété foncière. Mais l'élevage, principalement ovin, et les parcours pour la plupart de statut collectif restent néanmoins la clé de voûte de l'usage des espaces et de l'économie régionale. Ces parcours occupent près de 3 millions d'hectares dans l'aire couverte par le PDPEO et l'ensemble du cheptel s'y élève à environ 1 million de têtes.

Une autre différence fondamentale entre le Sud-Est tunisien et l'Oriental marocain réside sans doute dans le développement de pôles urbains et touristiques et leurs effets à l'échelle régionale. Dans la première région, l'expansion du tourisme date des années 1980 et se concentre sur la zone littorale autour des pôles de l'île de Djerba et plus récemment de Zarzis. Les activités touristiques et celles qui leur sont adjacentes (bâtiment, transport, artisanat, commerce, etc.) ont un impact sur les zones intérieures en terme de migrations de travail mais aussi de diffusion de nouvelles valeurs et aspirations notamment auprès des jeunes générations. Ce développement touristique balnéaire a accentué néanmoins des disparités économiques et sociales entre l'intérieur de la région et la zone littorale (qui pourraient s'estomper avec les projets en cours de diversification de l'offre touristique vers l'intérieur) et a provoqué une forte concurrence inter-sectorielle pour l'allocation des ressources en eau (tourisme-eau domestique-eau pour l'agriculture).

L'Oriental marocain est longtemps resté plus isolé et moins concerné par des politiques publiques de développement régional, cet enclavement ayant été accentué par la fermeture de la frontière avec l'Algérie depuis 1994. L'ouverture de la région s'accélère aujourd'hui avec de grands projets de développement et d'aménagement mis en œuvre par les pouvoirs

publics, comme la construction de l'autoroute reliant Fès à Oujda ou la création de la station touristique de Saïdia sur le littoral. Comme dans le Sud-Est tunisien, l'un des enjeux sera sans doute l'intégration des zones intérieures à la dynamique économique impulsée principalement à partir de l'espace littoral.

Un ensemble de convergences sur l'évolution des systèmes de production, la pression sur les ressources naturelles et les stratégies productives familiales

Face aux contraintes du milieu naturel, de l'aridité et des phases de sécheresse qui constituent ici un élément structurel, les sociétés ont développé au cours des siècles des stratégies d'adaptation basées sur des systèmes pastoraux et agro-pastoraux privilégiant la mobilité, la flexibilité d'utilisation des territoires, la diversification des productions et la mobilisation diffuse dans l'espace et le temps des ressources naturelles.

Ces systèmes connaissent un ensemble de mutations, parfois amorcées de très longue date mais avec une rupture liée à la politique coloniale et confirmée ensuite, qui conduisent sous des formes et à des degrés divers selon les régions à des mutations des systèmes de production, d'exploitation des ressources et des conditions de reproduction des exploitations familiales rurales. Quelques évolutions majeures en cours peuvent être mises en exergue :

Un processus de sédentarisation

Quasiment aboutie dans la Jeffara tunisienne, à l'œuvre plus au sud dans le gouvernorat de Tataouine, la fixation des populations résulte dans l'Oriental marocain d'un processus ancien mais qui a pris de l'ampleur au cours des trois dernières décennies sous l'effet des sécheresses récurrentes, de la fragilisation de nombreuses exploitations ainsi que de l'aspiration des populations à de nouveaux besoins et services associés au milieu urbain. Mais dans l'Oriental particulièrement, la sédentarisation, qui prend plusieurs formes (fixation sur le parcours, habitat en dur dans des centres urbains ou bien tentes et abris à leur périphérie), n'exclut pas comme on le verra la mobilité des troupeaux. L'émergence de systèmes bipolaires, « un pied en steppe, un pied en ville », peut laisser augurer du devenir des systèmes d'élevage à moyen terme.

Une artificialisation du milieu et une intensification des pratiques agro-pastorales

Dans le Sud-Est tunisien, plusieurs facteurs (croissance démographique, politiques publiques, stratégie de sécurisation du foncier, mécanisation,...) sous-tendent l'expansion parfois spectaculaire dans certaines zones de l'emprise agricole via essentiellement l'arboriculture en sec, les cultures céréalières sur parcours et, de manière plus restreinte et localisée, le déve-

loppement de l'irrigué. De nouveaux modes de conduite des troupeaux et l'intensification de l'élevage, que l'on constate aussi dans le Sud-Est tunisien, constituent le changement majeur dans l'Oriental marocain (M. Mounsif et A. Laouissi). Plusieurs éléments y contribuent : la pression démographique, l'affaiblissement des modes de gestion traditionnels, l'avancée de la sédentarisation, la dégradation des ressources naturelles par la mise en culture des sites les plus favorables. Cette évolution conduit à une différenciation accentuée des systèmes d'alimentation des troupeaux où l'on constate que, si l'apport des parcours reste important dans l'alimentation, la réduction de la transhumance et le recours à la supplémentation et l'engraissement s'amplifient. Ces changements s'accompagnent de modifications dans les races ovines élevées selon des critères de performances zootechniques, économiques mais aussi d'ordre culturel (A. Brisebarre). C'est ainsi que si la race Beni Guil (tirant son nom d'une tribu du Sud de l'Oriental), ancrée dans l'histoire locale et les pratiques collectives (rites sacrificiels), est appréciée pour sa robustesse et les caractéristiques de sa viande, la race Oulad Jellal (du nom d'une tribu algérienne frontalière) prend de l'importance car c'est une bonne reproductrice, propice à l'engraissement et donc intéressante économiquement. Il est utile de souligner que l'évolution du poids et de la distribution de ces races épouse les mutations des systèmes d'élevage (pastoralisme sur parcours, agro-pastoralisme et supplémentation) et les différenciations des éleveurs en terme de capacités financières.

*Un processus de différenciation socioéconomique accrue
entre exploitations rurales*

Ce processus se développe dans un contexte d'intégration de plus en plus forte des populations dans l'économie marchande et les modes de vie contemporains. Dans le Sud-Est tunisien, on assiste dans la zone de la Jeffara à l'émergence d'une nouvelle catégorie d'exploitants agricoles aisés ayant le plus souvent au départ une activité non agricole dans les centres urbains et disposant de ressources financières conséquentes, ce qui leur permet de créer des périmètres irrigués à haute technicité et tournés vers le marché. Dans les zones plus méridionales, de grands éleveurs gèrent leurs exploitations en pouvant combiner transhumance sur les parcours, supplémentation alimentaire, emploi de bergers salariés, transport motorisé (bétail, eau, aliment), avec une articulation de leur production aux marchés commerciaux.

Dans l'Oriental, les transformations du système d'élevage pastoral sont également porteuses de grandes différenciations socioéconomiques. Si les rapports marchands sont consubstantiels au commerce caravanier à chameau qui a longtemps marqué la région, la monétarisation de l'économie pastorale constitue par contre une rupture qui touche la conduite des activités mais affecte aussi la nature des relations sociales entre les éleveurs (H. Rachik). Les capacités de recours à la supplémentation alimentaire, au transport motorisé du bétail, des aliments et de l'eau d'abreuvement

constituent ici également des facteurs décisifs, conduisant même à l'expansion de l'élevage des bovins inadapté aux anciennes pratiques pastorales. L'affaiblissement de l'organisation communautaire sur la base des douars a pour corollaire l'émergence de grands éleveurs dont un levier essentiel est la propriété de camions autour de laquelle s'organise de nouveaux rapports sociaux et économiques entre exploitants.

Cette accentuation des disparités économiques entraîne dans les deux régions une fragilisation et une précarisation d'une partie des exploitations rurales, processus porteur d'exode rural et de tensions sociales.

Une diversification des stratégies productives familiales

Les populations rurales présentent dans ces régions une complexité de l'économie familiale. Elles ont dû s'adapter de longue date aux contraintes du milieu, aux aléas de la production agropastorale et aux changements de leur environnement économique et politique. Pour ce faire, elles ont diversifié leurs sources de revenus en complément des activités agricoles et pastorales en fonction des opportunités économiques du moment et des contextes politiques nationaux et internationaux. Tant dans le Sud-Est tunisien que dans l'Oriental marocain, cette diversification obligée repose sur deux pivots : la pluri-activité et la migration, toutes deux étant conditionnées par les situations respectives de frontière avec la Libye et l'Algérie et les fluctuations des relations inter-étatiques (H. Boubakri et H. Nouri ; M. Tamim). La pluri-activité se nourrit du secteur informel et de la contrebande ; la migration qui est structurelle depuis longtemps est à la fois interne et internationale. Les périodes de fermeture qu'ont connu ou que connaissent les frontières, comme actuellement la frontière algéro-marocaine, favorisent la contrebande et l'émigration en particulier vers l'Europe (l'Espagne est aujourd'hui la principale destination des pasteurs de l'Oriental). Cette émigration influence fortement les capacités familiales d'investissement financier pour la production agropastorale et induit des changements dans les statuts et les catégories socioprofessionnelles des populations locales (positions des jeunes, des femmes, etc.). Les deux régions combinent ainsi des formes de marginalité qui tendent à se réduire aujourd'hui, et une inscription séculaire dans des espaces multiples, éloignés et réticulaires.

Une pression grandissante sur les ressources naturelles

La croissance démographique, la sédentarisation et l'urbanisation, l'emprise agricole, le recul de la mobilité pastorale entraînent une pression quantitative et qualitative sur les ressources naturelles (sols, couvert végétal, eau). Dans le Sud-Est tunisien, certaines zones voient une atomisation des terres de parcours, une avancée de l'arboriculture y compris sur des espaces peu propices, une tendance à la mobilisation accrue de l'eau pour l'irrigué ; d'autres zones qui restent à dominante plus pastorale ne sont pas épargnées par ces tendances mais subissent principalement une dégradation des pâturages de steppes. En dépit des programmes de lutte et d'aménagement,

les risques de désertification sont prégnants. Dans l'Oriental marocain, la réduction de la superficie des parcours et la baisse de la production fourragère suite au surpâturage menacent les systèmes pastoraux. Face à ces enjeux de durabilité environnementale et de viabilité des exploitations rurales, deux recherches en modélisation bio-économique et environnementale menées en Tunisie et au Maroc sont ici présentées (K. Allali et K. Djillali ; M. Sghaier et *al.*). Ces études expérimentales, qui restent à consolider et qui doivent certainement être couplées à d'autres approches et instruments d'analyse et de gestion des situations, fournissent des éléments de diagnostic sur la charge des parcours et visent à constituer des outils d'aide à la décision et à la planification.

Au-delà de leurs différences et spécificités régionales, il semble que le Sud-Est tunisien et l'Oriental marocain soient confrontés à plusieurs défis communs que l'on peut résumer en quatre volets :

- la préservation de l'environnement et des ressources naturelles ;
- la viabilité économique des exploitations rurales qui dépend bien sûr des modes d'activités agricoles et pastorales (maintien de formes de diversification et de flexibilité des pratiques, limitation du morcellement des patrimoines fonciers, qualité des produits de terroir, etc.) mais aussi du développement d'autres sources locales de revenus et d'emplois dans le cadre de politiques multisectorielles ;
- l'équilibre territorial entre les zones littorales et intérieures ;
- la conception et la mise en place de nouveaux modes de gouvernance permettant, d'une part, l'adaptation à l'affaiblissement des rapports sociaux et des modes de gestion traditionnels et favorisant, d'autre part, l'association des populations rurales à la définition et la mise en œuvre des actions publiques en matière d'usages des ressources et de développement agro-pastoral (les expériences des programmes PRODESUD en Tunisie et PDPEO au Maroc sont à ce titre des références).

A travers ces défis, le Sud-Est tunisien et l'Oriental marocain illustrent certainement les interrogations qui se posent sur le devenir de nombreuses régions rurales du Sud de la Méditerranée, moins armées que d'autres en terme de compétitivité économique (cultures à haute productivité et valeur ajoutée, exportations, etc.) mais où la production agropastorale est néanmoins créatrice de richesses, de sécurité alimentaire, de cohésion territoriale et de services environnementaux à promouvoir.

Développement rural Environnement et Enjeux territoriaux

Regards croisés
Oriental marocain
et Sud-Est tunisien

SOUS LA DIRECTION DE

Pierre BONTE
Mohamed ELLOUMI
Henri GUILLAUME
Mohamed MAHDI



SOUS LA DIRECTION DE

Pierre BONTE
Mohamed ELLOUMI
Henri GUILLAUME
Mohamed MAHDI

Développement rural, Environnement et Enjeux territoriaux

Regards croisés Oriental marocain
et Sud-Est tunisien



ISBN 978-9973-19-737-5
© Cérés Éditions, 2009
6, rue Alain Savary - 1002 Tunis
BP 56 Tunis-Belvédère
www.ceres-editions.com